

nettement l'un de ceux qui ont pris la parole ici aujourd'hui. Le *Financial Post* a procédé à une étude dans laquelle on explique en partie la raison de cette prospérité. Il signale que ces immigrants ont créé un débouché pour quelque 210,000 maisons, 220,000 appareils radio-récepteurs, 100,000 automobiles de tourisme, 100,000 réfrigérateurs, 200,000 machines à laver, outre les denrées alimentaires, les vêtements et les articles d'utilisation courante.

Il n'y avait guère ou pas de chômage durant les vagues d'immigration au Canada. Notre production accélérée, semble-t-il, rejoint maintenant notre marché canadien de consommation presque stagnant et nos débouchés étrangers en déperissement. Je crains que nos problèmes ne s'aggravent, à moins que nous ne compensions ou que nous ne trouvions les débouchés nécessaires de remplacement.

Au Canada, nous nous enorgueillissons beaucoup des ressources naturelles dont la Providence nous a dotés. Nous avons le bonheur de les posséder; mais reconnaissons que la plus grande ressource naturelle de toutes n'est pas celle qui est enfouie dans le sol, mais celle qui foule le sol, c'est-à-dire la personne humaine, laquelle est capable de transformer les trésors cachés en leur véritable élément de richesse nationale. Reconnaissons aussi que ce sont les citoyens d'un pays qui représentent sa force et sa vie mêmes et qui assurent son avenir.

En somme, qu'est-ce qui a contribué le plus à faire des États-Unis la plus grande nation du monde? Ses ressources naturelles ou sa population? Ce sont les vagues constantes d'immigration entre 1890 et 1910 qui ont permis à nos voisins du Sud de devenir la première nation du monde, non pas leurs ressources naturelles mais leur population, uniquement leur population.

Je demande donc respectueusement qu'on songe sans délai et sérieusement à modifier avec courage notre politique d'immigration. Il faudrait prendre une attitude non plus négative mais positive. Notre programme devrait enjoindre aux inspecteurs d'immigration d'examiner les dossiers des immigrants éventuels afin de trouver des raisons de les admettre au lieu de chercher avec minutie des motifs de les exclure. Des milliers d'immigrants éventuels attendent. Les demandes sont parvenues au ministère, mais l'examen en est retardé parce que la politique adoptée ne permet pas aux fonctionnaires de les étudier. Quel dommage!

Parmi ceux qui attendent, se trouvent bien des techniciens hautement exercés, des artisans habiles et des familles de bonne souche, mais on les exclut parce qu'ils ne rentrent pas

encore dans les catégories dites admissibles, qu'il faut modifier. Nous devrions, renonçant au jeu des catégories et aux restrictions contraignantes, manifester nos convictions avec un courage indomptable. Il faudrait engager plus de personnel au besoin, pour hâter l'examen des demandes, et il faudrait rechercher avec vigueur de quels côtés pourraient nous venir des immigrants.

Notre pays se développe rapidement, notre potentiel industriel est vaste, notre niveau de vie est à la hausse; tout cela, joint aux besoins de la défense, crée l'impérieuse nécessité de faire venir des immigrants. On ne peut satisfaire à cette exigence par un programme d'immigration au compte-gouttes. Non, le besoin toujours croissant de population, chez nous, ne sera pas satisfait par un choix mesquin d'immigrants. Nous avons besoin de millions d'immigrants; non pas de centaines ni de milliers, mais de millions!

Nous devrions dire ouvertement que nous cherchons à avoir des immigrants, que nous voulons les accueillir et que s'ils sont en bonne santé, s'ils répondent aux exigences de notre sécurité, s'ils sont susceptibles d'être assimilés, ils seront les bienvenus. Les règlements obligent nos fonctionnaires de l'immigration à rendre des jugements qu'ils voudraient autres, je le sais bien. Je sais que chacun d'eux aimerait beaucoup mieux pouvoir dire plus souvent oui que non. On devrait modifier la ligne de conduite de même que les règlements afin de pouvoir en arriver aux résultats que nous souhaitons.

Je ferai respectueusement remarquer que si nous voulons réellement tirer profit de nos vastes ressources naturelles, il ne faut pas que nous agissions comme le chien du jardinier. Certains pays vivent derrière le rideau de fer; ne nous comportons pas comme si nous avions fait tomber un rideau d'or à l'entrée de nos ports, rideau derrière lequel les Canadiens se repaissent et au delà duquel seuls les élus peuvent pénétrer.

D'autre part, je suis convaincu que ce n'est qu'en soulevant ce rideau d'or, en établissant une politique d'immigration prévoyante et énergique que nous parviendrons à bénéficier des ressources d'un pays favorisé du sort. Une population accrue signifie qu'un plus grand nombre de consommateurs absorberont nos produits. Conséquemment, la production devra demeurer à un niveau élevé et, en retour, cet état de choses amènera la création d'une foule d'emplois. Une telle politique nous permettra en outre de poursuivre notre programme de défense, aidera à diminuer la part que doit verser chaque citoyen pour faire face à nos responsabilités croissantes sur le plan national, et de plus, attirera sur notre pays les bénédictions du Ciel en nous permettant de partager plus généreusement avec nos